

STÉPHANIE HOCHET

# ÉLOGE DU CHAT



*Éditions Léo Scheer*

STÉPHANIE HOCHET

ÉLOGE DU CHAT

« Je voudrais vous parler d'un personnage omniprésent dans la littérature. Un personnage discret et remarquable, connu de tous et mystérieux ; arriviste peut-être, il sait aussi séduire et fasciner. Le chat est ce personnage aux formes multiples, infiniment flexible.

Comment se douter qu'un être si petit, si familier, avait investi les listes des *dramatis personae*? Son animalité, les masques variés avec lesquels il se déplace dans les œuvres ne le rendent pas moins prépondérant dans les romans que dans la poésie ou le cinéma. Prépondérant, mais si délicat à cerner qu'il me fallait en faire un livre. Je n'étais pas au bout de mes découvertes. Se pouvait-il, pour paraphraser Rilke, que je prétendisse connaître les chats avant d'avoir écrit sur eux? »

S. H.

ANIMA





## ÉLOGE DU CHAT

DU MÊME AUTEUR

*Moutarde douce*, Robert Laffont, 2001 ; Pocket, 2004

*Le Néant de Léon*, Stock, 2003

*L'Apocalypse selon Embrun*, Stock, 2004

*Les Infernales*, Stock, 2005

*Combat de l'amour et de la faim*, Fayard, 2009. Prix  
Lilas

*La Distribution des lumières*, Flammarion, 2010. Prix  
Thyde Monnier de la Société des gens de lettres

*Les Éphémérides*, Rivages, 2012

*Sang d'encre*, Éditions des Busclats, 2013

© Éditions Léo Scheer, 2014

[www.leoscheer.com](http://www.leoscheer.com)

STÉPHANIE HOCHET

ÉLOGE DU CHAT

*Anima*

*Éditions Léo Scheer*





*Au chat Toulouse de Carole Zalberg  
qui m'a tant inspirée.*



« Qui connaît les chats ? – Se peut-il, par exemple, que  
vous prétendiez les connaître ? »

R.M. Rilke, préface à *Mitsou, histoire d'un chat*  
de Balthus.

« Je pris pour maître (*sic*) les chats et l'état du ciel. »

P. Quignard, *Les Désarçonnés*.



## AVANT-PROPOS

Tout le monde le sait : le chat est un animal libre, le chat choisit son maître avant que le maître n'arrête son choix sur le chat, le chat ne vous caresse pas vraiment, il *se* caresse en se frottant à vos jambes, et puis le chat vous regarde de haut, il vous toise. Alors que le chien vous regarde avec adoration, le chat vous observe avec un détachement supérieur – d'ailleurs, il aura pris soin de se poster en hauteur, sur une table, une armoire, pour vous dominer, naturellement – et puis le chat est hypocrite, nombre de contes le dépeignent en train de dissimuler ses intentions, presque toujours mauvaises, sinon cruelles. La cruauté va si bien à ce redoutable prédateur qui rappelle parfois que fauve il fut, félin il demeure quand il chasse *pour le plaisir* oiseaux ou souris. Pourtant, nous en sommes fous. Nous l'accueillons chez nous, nous dépensons pour son bien-être et trouvons qu'il nous le rend bien. Le

chat est irrésistible, il connaît l'art et la manière de se faire aimer. Le félin apprivoisé serait-il ce que Lacan appelle un « animal en mal d'homme » quand il parle des animaux domestiques? Le chat ne semble pas totalement correspondre à ce terme même s'il s'est installé dans nos maisons, nos appartements, et qu'il fait partie de notre vie.

Nous pourrions nous interroger sur notre propre comportement ; pourquoi servir, idolâtrer cet animal insaisissable? Nous sommes étrangement attirés par cette créature à la fourrure soyeuse, aux griffes aiguës capables de nous lacérer et qui nous inflige par jeu ou intention des blessures brûlantes. Rappelons-nous que le chat a été aussi détesté dans le monde. Nombre de ces animaux agiles furent immolés au nom des dangers qu'ils faisaient courir aux humains, à cause de leur bizarrerie ou de leur prétendue appartenance aux puissances des ténèbres. Il y a une peur et un mystère. Le mystère chat que nous ne parvenons pas à saisir. Il semblerait que nous nous reconnaissons en lui. On retrouve en effet beaucoup de caractéristiques humaines chez le chat. Se peut-il que nous ayons attribué certains de nos défauts et qualités à l'animal aux griffes rétractiles? La littérature a beaucoup parlé du chat, le décrivant comme un mandarin gras et cruel, comme une femme amoureuse, comme un être

rebelle ou un représentant du pouvoir... Cet animal a inspiré l'homme dans ses représentations les plus importantes, qu'il s'agisse de la liberté, du pouvoir, de la féminité ou de la divinité. Il fut honni de la communauté humaine après avoir été divinisé. Le félin incarne les excès. Il les incarne avec aisance. Et ceci grâce à une qualité qu'on ne pourra pas lui enlever : la flexibilité. Si le chat est devenu un animal si présent dans l'univers de l'homme, c'est qu'il a assimilé que la force primaire n'était pas la solution, y compris quand il s'agit de régner. Quelles que soient les situations qu'il rencontre, le félin a recours à la souplesse, aux solutions flexibles.

Le chat a ceci de commun avec Shakespeare que tout, absolument tout, a été écrit sur lui, y compris qu'il n'existait pas. À nous de prouver qu'il existe. Et s'il a tant inspiré les plumes, c'est qu'à l'instar de Shakespeare, il est l'un des plus puissants miroirs de l'humanité qui fut.

Approchons donc le miroir du chat pour voir si le reflet renvoie l'image de l'homme ou peut-être l'autre part de la psyché humaine, l'inconscient que chacun promènerait comme son ombre – après tout, qu'est-ce qui ressemble autant à une ombre qu'un chat ?





## LE LIBERTAIRE

« ma race, née libre et indépendante »

E.T.A. Hoffmann, *Le Chat Murr*.

Ne laissez pas la porte fermée. Les félins ne supportent pas ce qui entrave leurs allées et venues, tous les propriétaires de chats vous le diront. D'ailleurs, est-on *vraiment* propriétaire d'un chat ? La question se pose : l'animal n'a jamais obéi à un homme. Les greffiers désirent la compagnie humaine de qualité mais en même temps, à la manière des anarchistes, ils n'ont ni dieu ni maître. Une porte fermée évoque le piège, la fin de la vie sauvage, la rétention dans un lieu mortifère à leurs instincts. Ils vous le font bien comprendre : miaulent pour sortir et rentrer au bout de quelques minutes, ne désirent pas un côté de la porte en particulier, côté cour ou jardin, ils veulent et *exigent* la porte entrouverte. Et prière d'accéder à leur demande. Le chat exprime ici sa nature profonde :

il n'est ni totalement sauvage, ni totalement domestiqué, il ressemble aux artistes qui veulent être libres d'inventer, de créer selon leur fantaisie tout en appartenant à la communauté humaine dont l'existence est balisée par les coutumes et les lois. Cette particularité semble contredire le terme de *domestication*, ou alors il faut y ajouter une pointe de sophistication. Le chat serait-il *pseudo-domestiqué*?

Intéressons-nous à l'origine de la domestication. La maison, l'appartement protègent, créent un endroit clos, la *domus* ancestrale répond à notre besoin de sortir de la sauvagerie. Nous nous sommes organisés pour nous mettre à l'écart des dangers et depuis l'invention de l'agriculture, nous avons partagé notre foyer avec des animaux. Il en est resté des traces : il n'y a pas si longtemps, les montagnards des Alpes, des Pyrénées dormaient sous le même toit que leurs vaches et leurs brebis. Ces animaux utiles pour leur lait, leur chair et leur toison vivaient au rythme de l'homme, réchauffaient gratuitement l'étable communautaire. On utilisait les services d'un chien pour réunir le troupeau. La séparation entre le foyer et l'extérieur était nette. D'un côté le monde sauvage, dangereux, avec ses prédateurs, de l'autre la vie domestique avec ses animaux d'élevage dont l'homme prenait soin et qui lui apportaient nourriture et chaleur ou lui rendaient

des services comme en rendirent le chien et le cheval. Il y a eu une époque, au moins en Occident, où l'univers du dedans et celui du dehors étaient clairement séparés. Du moins symboliquement. Un animal sauvage était le contraire d'un animal domestique. Le concept était simple.

L'animal domestique qui nous intéresse est en réalité un transfuge dans ce décor d'Arcadie. Originaire d'Afrique, le chat n'apparaît dans le monde occidental, c'est-à-dire d'abord en Grèce puis dans le monde latin, qu'au milieu de l'Antiquité. Et cela alors même que sa domestication sur le continent africain, en Égypte, a eu lieu sept mille ans avant notre ère. En Égypte, le chat est employé pour protéger les récoltes des rongeurs, et il est divinisé par toute la population. Quiconque tue un chat est mis à mort. Les Grecs découvrent les qualités de cet animal bon chasseur, plus propre que la belette et la fouine utilisées, à l'époque, dans les entrepôts à grains. Ils l'importent pour cet usage mais n'ont pas l'adoration des Égyptiens pour celui que les Latins appelleront *Feles silvestris catus*<sup>1</sup>.

---

1. Mot composé d'une première étymologie latine : *feles, is*, nom féminin, le second terme *catus* ou *cattus* n'apparaissant que tard dans la langue latine, vers le IV<sup>e</sup> siècle ; le terme de *Feles silvestris catus* désigne le chat domestique.

Plus efficace, plus propre, et plus *intelligent* que la belette et la fouine. La preuve ? En quelques siècles, *Felis silvestris catus* a réussi un prodige : renverser les mentalités, et on sait que c'est difficile, voire impossible, ou au moins très long. De simple employé *domestique*, plutôt méprisé pour les tâches qu'on lui confie durant des siècles en Occident, le chat est devenu l'animal domestique, le compagnon de l'homme, dont on accepte qu'il reste partiellement sauvage. Il est le seul. Contrairement au chien qui demeure sans conteste un animal dépendant, « en mal d'attention », le chat n'a pas renié certains aspects de sa nature sauvage, ce qui fait de lui une sorte de trouble-fête. Il reste le cousin des tigres et des panthères dont l'état nerveux augmente quand ils sont enfermés dans des cages. Le bonheur des grands fauves dépend viscéralement de l'étendue de leur territoire, les prisons dans lesquelles nous voulons les placer leur sont une injure, une agression. Ils en perdent la tête car leur nature n'aspire qu'à la liberté totale, leur instinct de prédateur absolu n'accepte pas l'organisation humaine de l'espace et ne peut s'y adapter. Idem pour le chat qui s'agace d'être retenu entre quatre murs, tourne furieusement dans une pièce close et tente éventuellement d'ouvrir lui-même les portes en sautant sur les poignées. Le chat, descendant de la famille des grands félins, a



## TABLE

<u>Avant-propos</u> . . . . .	<u>11</u>
<u>Le libertaire</u> . . . . .	<u>15</u>
<u>L'autocrate</u> . . . . .	<u>25</u>
<u>La femme</u> . . . . .	<u>41</u>
<u>Le replet</u> . . . . .	<u>67</u>
<u>Le dieu</u> . . . . .	<u>81</u>
<u>Conclusion</u> . . . . .	<u>99</u>
<u>Bibliographie</u> . . . . .	<u>103</u>